

HENRIETTE CHARBONNEAU

Comment se guérir de la pensée

(Note liminaire à Bernard Charbonneau,
Comment ne pas penser, éd. posthume, 2004)

Voici un manuel pratique, un livre de recettes pour éradiquer ce rongeur redoutable : la pensée, « *source d'angoisses, de remords, de psychoses et de révolutions* ». Certes, on s'en délivre plus aisément avec les industries du divertissement : télé, Internet, tourisme, fêtes sportives, festivals etc. qui occupent le temps et l'espace, donc la tête. Mais l'angoisse peut profiter de la moindre fissure : « *Si le malade se trouve par hasard seul, inoccupé, que sa télé soit en panne... il se sent mal à l'aise et il s'interroge... Alerte! Il va se mettre à penser.* »

C'est pourquoi le seul remède durablement efficace est homéopathe. Il faut guérir la pensée par la pensée, ou plutôt *sa* pensée par la Pensée, car heureusement la société offre toute une gamme de prêt-à-penser : mythes religieux, politiques, grands génies de la Culture, héros du passé et du présent, champions olympiques. On n'a que l'embarras du choix, certes, mais il ne faut pas faire n'importe quoi, il s'agit d'observer un ordre rigoureux, une savante gradation qui va du remède le plus noble au plus trivial, « *selon la virulence décroissante de la maladie* ». « *Seul le dernier traitement élimine définitivement le mal en éliminant sa cause : l'homme, dont l'être est pensée.* » D'où la page blanche finale.

Il est évident que cette thérapie est marquée par l'époque. Dans les années 65-70 régnaient au ciel de la Pensée Marx, Freud, Teilhard de Chardin, et, en politique, le Grand Homme s'appelait de Gaulle.

Les hommes passent, la fonction demeure. Admirer est à la portée de tous, mais il ne faut pas demander au fan du vainqueur du Tour de France d'admirer Rimbaud, ni l'inverse. Car la cure est personnalisée. Elle tient compte du temps et du lieu, de l'âge (Moi pour l'adolescent, Goethe pour le vieillard), du caractère, de la fonction et du rang social. Dans la panoplie des remèdes proposés, chacun trouvera ce qui s'applique à son cas.

Le lecteur de *Je fus* reconnaîtra dans cet essai « *la comédie de la liberté* » qui pourchasse méthodiquement toutes les justifications : justifications de l'univers, justifications de l'individu, justifications par la liberté. Dans *Comment ne pas penser*, Bernard Charbonneau met en scène cette comédie, chaque justification étant incarnée dans un personnage emblématique. Et il se livre à un véritable jeu de massacre : il dresse les quilles qu'il décanille les unes après les autres – tous les visages du mensonge – avec une joyeuse férocité. Dans ce jeu profondément sérieux, il s'attaque d'abord au Moi qui se croit tout et au christianisme, cette religion de la Parole investie par « *la fausse parole* ». Ce deuxième traitement est particulièrement impitoyable dans la traque des justifications. « *L'esprit ne pouvant être vaincu que par l'esprit, Jésus-Christ ne pouvant être éliminé que par Jésus-Christ* ». C'est chose aisée puisque les Évangiles fourmillent de contradictions. Chacun peut y puiser une justification : l'idéaliste et le réaliste, le progressiste et le conservateur, le moraliste et l'immoraliste, ceux qui croient au salut par la foi et ceux qui prêchent le salut par les œuvres etc. Saint Paul et saint Jacques semblent se contredire ? Ne vous cassez pas la tête, passez de l'un à l'autre sans hésiter selon les circonstances. « *Tout l'art chrétien de vivre est dans cette dextérité. L'essentiel est d'éviter à tout prix de penser aux deux en même temps.* » Avec Teilhard de Chardin plus de problème. La foi chrétienne se confond désormais avec la foi dans le Progrès. La contradiction trop existentielle est sublimée dans les nuées glorieuses de la noogénèse.

Mais aujourd'hui « *la plus sûre des valeurs c'est Einstein, la solide vérité scientifique... La science est neutre, la Science est Raison... La Science est née de la critique et de l'expérience – à tout avouer: de la pensée. Heureusement que tout mal comporte en soi son remède... C'est la pratique d'une méthode rigoureuse dans sa spécialité qui a immunisé la plupart des savants contre les ravages du doute: elle permet au spécialiste normal de se laisser aller partout ailleurs à la plus reposante facilité, à la tonique simplicité des jugements rapides – notamment en politique* ». « *La science est neutre, mais elle est bienfaisante... Elle est en marche et rien ne saurait l'arrêter. Et en attendant la mise au point de la thérapeutique définitive par les manipulations génétiques, pour éviter de souffrir du mal de vivre rien ne vous interdit d'utiliser les bons vieux placebos religieux ou politiques.* » Ce qui mène à Teilhard, puis à Marx.

Mais voilà que dans les années 70, Teilhard et même Marx deviennent rétros; il faut changer de remède donc de médecin.

Jean-Jacques est tout indiqué puisque la mode est à l'écologie, et qu'il a lui-même montré comment dépasser la contradiction entre les principes et la réalité, la théorie et la pratique. « *Abandonner ses enfants vous qualifie comme éducateur. Ainsi vos théories pédagogiques ne courront aucun risque d'être polluées par les compromis de la pratique.* » L'homme est bon, mais les gens me persécutent. « *Croire à la nature ne dispense pas d'être pour le progrès.* » Les écologistes l'ont vite compris. Bernard Charbonneau conseille donc, après Mansholt, Garaudy, Yves Montand et Giscard, d'être écologiste, mais de l'être à bon escient. Il accumule les exemples les plus concrets de double jeu et conclut: « *Vous voyez, pas besoin de sacrifier le chou à la chèvre, l'écologie est l'art d'associer les contraires* » (1).

Mais si le roi est nu, qui admirer? On ne peut pas vivre sans admirer. L'admiration est à la fois un dopant et un euphorisant. « *Comme le mythe dont il est acteur, le Grand Homme est ambigu. Est-il là pour exalter notre liberté à son exemple ou au contraire pour nous débarrasser de la plus dangereuse partie de nous-*

même? En tout cas les Grands Hommes nous épargnent l'opération la plus pénible: la pensée. » Nous nous identifions au Grand Homme de préférence quand il est « *bronzé par les siècles* », momifié par l'histoire. « *Il n'est de vrai grand homme que mort, et bien mort, sans danger qu'il ressuscite... Par son biais l'Homme enfin règne... dans la grisaille des jours l'Acte et la Pensée se manifestent... Qu'avons-nous à intervenir dans un univers gros d'un tel miracle?... Ce serait inopportun et sacrilège. Un autre a déjà pensé et agi: n'ayons pas l'orgueil de nous mettre à sa place. Il ne reste qu'une chose à faire: admirer.* »

« *L'admiration nous dispense de la pensée* » (2).

Admirons... En fin de thérapie on se contentera d'une star ou d'un champion qui nous permet d'admirer un surhomme vivant, sans bouger de notre fauteuil, avec des millions d'autres admirateurs, car « *admirer seul n'est rien, il faut admirer ensemble.* »

« *Il nous restait un corps qui s'atrophiait un peu plus faute d'emploi. Le champion nous en délivre... La contradiction élémentaire est résolue au prix le moins élevé. Désormais l'individu naît de la masse, le concret de l'abstrait: l'acteur de son public, la vie physique des organisations, des techniques d'entraînement et des dopants qui la fabriquent.* »

Mais sait-on jamais? Pour ne pas penser, il a fallu avoir recours à des individus pensants. Or, tant qu'il y aura des individus, le mal peut ressurgir. La société s'impose encore sous le masque d'un homme, génie, héros ou champion. « *Papa plastronne au premier rang: gueulard, empanaché, le biceps emphatique, c'est lui qui semble mener la barque et le cours de l'Histoire. Mais si le pouvoir est masculin, la vraie puissance est féminine... Cosmique ou sociale, elle est anonyme... Nature ou société, notre mère n'est pas dans la conscience et ses discours, mais dans un infailliable instinct aussi vieux que la terre... Maman est invincible.* »

C'est « *à la mère de tout homme: la Société, si elle n'est pas sourde* », qu'est dédié le deuxième essai ironique *Bien aimer sa maman* (3).

Henriette Charbonneau, juin 2002

Notes

1. Il va de soi que ce chapitre est postérieur aux autres.
2. *Je fus*, p. 157.
3. À paraître aux éditions Opales, 2005.

Bernard Charbonneau, *Comment ne pas penser*.
Opales, Pessac, 2004
La Grande Mue, janvier 2024
lagrandemue.wordpress.com